

DEUXIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

Première lecture : 1 S 3,3-19

Psaume responsorial : Ps 40(39)

Deuxième lecture : 1 Co 6,13-20

Evangile : Jn 1,35-43.

Tous appelés par Dieu

Les lectures de ce deuxième dimanche du Temps Ordinaire nous proposent massivement le thème de la vocation, c'est-à-dire, l'appel que Dieu adresse à l'homme pour réaliser ses plans. La première lecture nous rapporte la scène de l'appel du jeune Samuel qui ne sait même pas encore distinguer la voix du Seigneur de celle de son maître, le prêtre Elie. Dans l'Évangile, Jésus appelle ses trois premiers disciples : un dont le nom n'est pas mentionné, les deux autres : André et son frère Simon surnommé Pierre.

Or, à part ces scènes d'appel, on en relève plusieurs autres dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, en sorte qu'on peut dire que l'histoire de la Révélation est parsemée d'appels du Seigneur. Pour preuve, contentons-nous de quelques noms évocateurs du phénomène : Abraham, Moïse, Amos, Isaïe, Jérémie, Jonas, les douze Disciples de Jésus et Paul. Il faut aussi considérer comme appelée l'énigmatique figure du Serviteur de Yahvé dans le Deutéro-Isaïe (cf. Is 42,1 ; 49,1). Israël, dans son ensemble, est un peuple appelé (cf. Is 41,8) à porter au monde la lumière, et l'Église un peuple d'appelés, selon le sens étymologique du mot "Église" qui a comme racine le verbe appeler au passif. De véritables récits attestent ces appels et constituent un genre littéraire caractéristique né pour réfuter ceux qui contestent l'authenticité de la mission des prophètes et pour exclure la possibilité qu'ils soient de faux envoyés de Dieu. Ces récits d'appel fournissent aussi des occasions de rencontres entre Dieu et l'homme et donnent lieu à des dialogues entre ces deux partenaires, comme dans les cas de Moïse, d'Isaïe, de Jérémie, de Jonas, de Paul et d'autres. Un tel dialogue laisse entendre qu'en appelant l'homme, Dieu n'entend pas s'imposer à lui par la force, mais il s'adresse à sa liberté. De fait, sur la base de cette liberté, bien des appelés opposent à Dieu de fermes résistances comme le font Moïse, Jonas et le jeune homme riche de l'Évangile (cf. Mt 19,22 ; Lc 18,23).

Après avoir sommairement établi ces quelques caractéristiques de l'appel dans l'Écriture, il reste à se demander pourquoi Dieu appelle l'homme. Deux raisons semblent s'imposer.

La première, c'est que Dieu crée l'homme pour lui, et l'homme a tendance à s'éloigner de lui. Cette tendance s'illustre dramatiquement pour la première fois dans le Jardin d'Éden et contamine l'humanité entière. C'est elle qui justifie le tout premier appel que Dieu lance à l'homme sous forme d'interrogation angoissée : *homme où es-tu ?* (Gn 3,9). C'est elle qui justifie aussi les appels à la conversion que les prophètes rabâchent constamment aux oreilles d'Israël. Tout cela explique que Dieu appelle l'homme à son salut, en sorte que l'homme n'est pas seulement destinataire mais bénéficiaire de l'appel de Dieu. De son côté, Dieu n'en tire personnellement aucun intérêt, sinon que, sur la base de son Amour, il veut sauver l'homme. Mais comment veut-il le sauver ? Cette question nous amène à la deuxième raison pour laquelle Dieu appelle l'homme.

Dieu appelle l'homme pour que, en tant qu'être libre, il collabore avec lui pour son salut. Dieu n'est pas incapable de le sauver, mais, dit Saint Augustin : *Dieu qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi.*

Rendus à ce point, il semble nécessaire de lever une équivoque au niveau de l'appel de Dieu. Apparemment on pourrait considérer l'appel comme un événement parmi d'autres dans la vie de l'appelé. De fait, en faire le récit signifie que c'est un fait de vie ou même un incident clos. Or, il n'en est justement pas ainsi, car l'appel de Dieu dure autant que la vie de l'appelé. Sa vie commence par un appel à l'être. Dieu dit : "sois", et tu es, et toute la durée de ta vie correspond à cet appel. En termes géométriques, l'appel de Dieu n'est pas un point, mais un trait recouvrant toute la vie. Si Dieu cesse de t'appeler, tu retournes au néant. Être, c'est être appelé en permanence. Pareillement, subsister, c'est répondre constamment à un appel, en sorte que tout le cours de la vie s'identifie à la réponse permanente à cet appel. Cela s'explique par le fait que Dieu nous a faits pour lui, et demeurer avec lui est à la fois notre vocation et notre réponse. On comprend alors que dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus ne dise pas aux deux disciples de Jean-Baptiste : "venez à ma suite", mais "*que cherchez-vous ?*", ce qui veut dire : cherchez-moi tout le temps de votre vie. La réponse des deux disciples indique la phase ultime de cette quête : demeurer avec Jésus, *trouver en lui le repos*, dirait-on en citant encore Saint Augustin.

Toute la question de mon existence, c'est comment faire de toute ma vie une réponse ininterrompue à l'appel permanent de Dieu. A ce propos, j'attire l'attention sur le fait qu'une façon pour Dieu de nous appeler en permanence, c'est de mettre à notre disposition sa Parole, pour que nous l'écoutions comme lumière et orientation globale de notre vie. C'est ici qu'il faut citer le psalmiste : *aujourd'hui si vous écoutez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur* (Ps 95(94),7-8). L'écoute de la parole de Dieu est une façon pour moi d'être avec Dieu, de demeurer avec lui. Si je l'écoute, j'entends son appel, je connais sa volonté. L'autre façon pour le Seigneur de nous appeler en permanence, c'est la voix de notre conscience, cette voix intérieure qui nous dit : "voici le chemin du salut, voici le chemin de perdition", cette morsure intérieure que nous éprouvons quand nous faisons le mal, ce bonheur intime que nous expérimentons lorsque nous faisons le bien. Tous nos choix de vie et la vie de nos choix, ce sont des appels de Dieu et des réponses à Dieu. Réfléchissez et vous verrez que tous nous sommes appelés.